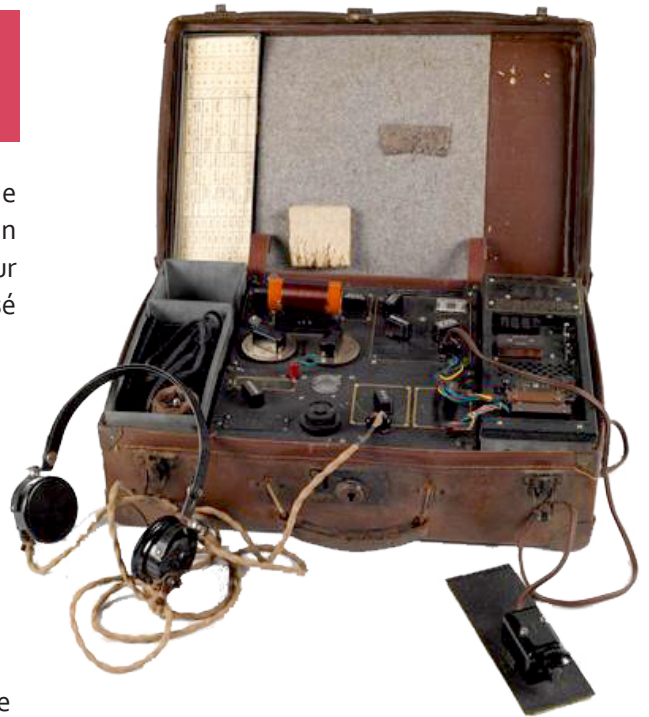


Poste émetteur-récepteur 3 MK II

Pendant la seconde guerre mondiale, une liaison radio clandestine permet d'échanger des messages codés entre un émetteur- situé en territoire libre (le plus souvent en Angleterre), et un émetteur-récepteur mobile situé en France. Le modèle 3 MK II est le modèle le plus utilisé par la résistance, après 1943.

L'objet en lui-même...

Le matériel mobile a subi des perfectionnements considérables au cours du conflit. Ainsi, les postes émetteurs-récepteurs, utilisés par les agents de l'*Intelligence Service* (les services secrets britanniques), en 1941, pèsent en moyenne 20 kg répartis dans deux grosses valises et nécessitent une puissance de 20 W. Le modèle 3MK II entre en service en 1943. Il est beaucoup plus léger (9 kg) et peut être séparé en 3 éléments, ce qui facilite sa dissimulation et son transport. Il utilise une puissance de 5W. La robustesse et la fiabilité de ce matériel en font le modèle le plus utilisé entre 1943 et 1945. L'évolution générale montre une diminution du poids et de l'encombrement, ainsi qu'une amélioration de la précision de l'émission. Le MCR1 surnommé le « biscuit », visible dans la même vitrine, est un poste miniaturisé, doté de 30 heures d'autonomie, destiné aux zones non électrifiées comme les maquis. Ces radios émettent pour la plupart des messages codés en morse, ce qui explique le surnom de « pianiste » donné à leurs opérateurs.



1 Émetteur-récepteur valise type 3 MK II, n°de série : 10268. Inv. 20344 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

Un contact radio clandestin suit une procédure préétablie avec son centre de réception. L'opérateur doit respecter un horaire précis. Il arrive quelques minutes avant le rendez-vous pour préparer le matériel : dérouler le fil d'antenne, relier la valise à une prise de courant ou sur une batterie, enficher le quartz fixant la longueur d'onde prévue et régler l'appareil. Au moment prévu pour le contact, l'opérateur lance son indicatif d'appel 5 ou 6 fois. Dès que la centrale de Londres le reçoit, elle vérifie l'identité de l'opérateur avant de confirmer la réception. La transmission des données peut alors commencer.

Cette activité est extrêmement dangereuse. L'*Abwehr* (les services secrets allemands) dispose de récepteurs radiogoniométriques embarqués qui détectent les liaisons. Une règle dite « règle des 3/3 », permet de limiter les risques : ne pas transmettre plus de 3 minutes consécutives, ne pas transmettre plus de 3 fois du même endroit, ne pas être radio plus de 3 mois d'affilée afin d'éviter des erreurs causées par la routine.

L'objet nous raconte...

Dès juin 1940, la France Libre organise un embryon de service de renseignement que l'*Intelligence Service* forme aux techniques de l'espionnage. Ces hommes sont transportés en France où ils recrutent sur place des agents. Le 25 décembre 1940, le capitaine de corvette d'Estienne d'Orves établit la première liaison entre la Bretagne et Londres. En janvier 1942, les services secrets français (BCRA) et anglais s'appuient sur des réseaux qui couvrent l'ensemble de la France. Ils disposent d'une douzaine d'émetteurs-récepteurs utilisés par des opérateurs souvent formés en Grande-Bretagne ou par des moniteurs formés dans ce pays et parachutés.

Ces opérateurs paient un lourd tribut à la résistance : entre 1940 et 1942, 72 % d'entre eux sont arrêtés dont la moitié est exécutée. Les messages sont réduits aux câbles urgents et au contact avec les avions lors des parachutages.

Après 1943, de nouveaux matériels livrés en plus grande quantité et une nouvelle organisation sont mis en place sous l'impulsion notamment de l'ingénieur Jean Fleury. Les émissions de Londres destinées à la résistance, messages personnels ou consignes d'action, passent par la TSF, allégeant le trafic général sur les ondes. Les émissions de la Résistance vers Londres suivent des plans de transmission plus complexes. Les arrestations concernent encore 25 % des opérateurs mais les échanges se multiplient (150/jour en moyenne). La radio clandestine peut alors jouer un rôle militaire essentiel en assurant la liaison entre les services de renseignement alliés et les réseaux de renseignement et d'action en France. Par ces postes émetteurs-récepteurs, de nombreuses informations sont transmises sur les moyens militaires allemands, la production des usines, les transports, les décisions politiques du gouvernement de Vichy.

En mai 1944, 135 stations clandestines opèrent en France. Elles disposent de 4 à 5 appareils dissimulés dans un rayon de 15 km. Ainsi, à l'aube du débarquement du 6 juin 1944, les Alliés ont connaissance de l'ensemble de l'ordre de bataille allemand. Cette fonction de renseignement, peu spectaculaire, est l'une des actions les plus efficaces de la Résistance.

2^e étage

